

# JOURNAL DES SCAVANS

Du Lundy 27. May M. D C. LXXX.

*HISTOIRE DE LA PESTE D'ALLEMAGNE ;  
son Origine , son Progrés , les ravages qu'elle a  
causez &c. 1680.*

**C**E que l'on nous a envoyé d'Allemagne & d'Angleterre touchant la peste de Vienne est trop curieux, & trop utile à la Posterité pour n'en donner pas un détail exacte.

S'il est vray suivant l'opinion de Willis que la Peste ne soit qu'un venin qui se répand en l'air, & qui s'attaquant aux esprits, au sang, au suc nerveux & aux parties solides, les remplit de pourriture, d'amortissemens, de taches, de pustules, de bubons & de charbons, on peut dire qu'il n'en fut jamais de plus violent que celui qui s'est répandu sur la ville de Vienne depuis environ treize ou quatorze mois que la Peste a commencé de s'y faire sentir.

La nouvelle Garnison que les Turcs envoyèrent l'année dernière à Neuhausel y estant venue déjà infectée du pays d'où on l'envoyoit,

n'eut pas resté quelque temps dans cette place que la Peste s'y échauffa de telle maniere qu'on fut obligé de faire sortir la garnison dans les dehors pour conserver le reste de la Ville. Cela ayant donné lieu à quelques Soldats de deserter ou par la crainte de la mort, ou par l'amour de la liberté ils trouverent moyen de se retirer à Presbourg, d'où par le commerce qu'il y a de cette Ville avec celle de Vienne, le mal s'y communiqua aisément & s'y échauffa de telle sorte que malgré les soins qu'on a pris & les remedes qu'on y a apportez dont nous parlerons dans la suite, on a compté pendant les treize ou quatorze mois, dont nous avons parlé, cinquante deux mille morts tant dans la Ville, que dans les Fauxbourgs ou dans les villages voisins.

Le ravage auroit sans doute esté encore plus grand si on ne se fût enfin avisé de faire sortir les Principaux de la Ville, & de les faire camper sous des Tentes : mais ce qui diminua la fureur de la peste dans Vienne causa le malheur de la ville de Prague ; car quelques uns de ceux qui campoient ainsi s'ennuyans de se voir privez du commerce du monde & sur tout de la Cour, se resolurent d'y aller & y furent en effet receus côme des gens auprès desquels il n'y avoit rien à craindre, puisqu'ils avoient tenu la Campagne pendant plusieurs mois. Comme ces premiers furent suivis dans peu de temps de plusieurs autres qui n'estoient pas sans doute si sains, le mal com-

mença de se glisser dans Prague : & comme la Juiverie est pour l'ordinaire le lieu le plus mal propre de tous ceux des Villes où l'on souffre les Juifs, il attaqua d'abord deux de ces malheureux , lesquels par ordre de la Synagogue qui vouloit empêcher la chose d'éclatter furent jettez la nuit dans l'eau. La découverte qu'en firent le lendemain deux Pêcheurs alarma d'abord toute la ville , mais la mort d'un Gentil-homme qui mourut quelques jours apres soudainement de la peste en voyant decoudre le galon d'un Juste-au-corps qu'il avoit acheté à ces Frippiers, acheva de faire connoître mais trop tard qu'on ne peut jamais assez craindre ni prendre trop de precaution pour se preserver d'un mal de cette nature.

Les Gazettes nous ont parlé d'un Medecin Bourguignon qui par un remede excellent qu'il avoit contre la peste a fait des merveilles dans Vienne pour le soulagement & la guerison des pestiferez. Il est juste qu'à nostre tour nous donnions rang parmi les Scavans à un autre Medecin qui a esté preposé pour le mesme sujet par Messieurs les Magistrats de Vienne, & qui y a fait des choses plus surprenantes encore, aussi s'y est-il conduit d'une maniere également hardie & habile. Car considerant qu'on ne traite jamais mieux les maladies que quand on les connoît parfaitement , cet habile homme nommé Jean Baptiste Alprun Medecin de la Cour de l'Impera-

trice Douïairiere a commencé d'abord par vouloir penetrer la nature & la malignité de ce venin. Pour cet effet il a crû qu'il falloit employer non pas le fer mais le feu , & faire une analyse chymique du pus contenu dans un Bubon pestilentièl. Cette curieuse mais dangereuse operation a esté entreprise & executée de la maniere suivante, comme il est porté par l'écrit qu'il en a fait luy-mesme imprimer à Prague au commencement de cette année.

*DE CONTAGIONE VIENNENSI EXPERIMENTUM Medicum Doct. Ioan. Bap. Alpruni Augustissime Imperatricis Eleonora Aula Medici destinati ab excelso Regimine pro pestiferorum cura. Praga Typis Vniuersitatis Carolo-Ferdinande. 1680.*

**L**E Sieur Alprun ayant donc esté appellé auprès d'un nommé Mr. Godefroy Reshel attaqué de la peste , il ouvrit un Bubon, & en ayant fait sortir toute la matiere pestilentielle il la mit dans une cornuë de verre bien luttée , à laquelle ayant adapté un recipient & lutté les jointures, il donna le feu par degrez. Premieremēt il parut une eau assez claire , ensuite on vit une matiere grasse & huileuse , & enfin le col de la cornuë fut couvert de sel volatile qui s'y attacha. Alors ayant osté le feu & deluté les vaisseaux il en sortit une puanteur plus insupportable que celle que l'on ressent lors que le Soleil échauffe dans

dans le fort de l'Esté les playes les plus sales & les ulceres les plus vilains. Cette vapeur fut si penetrante que quoy qu'il eût mis du coton dans ses oreilles, des tampons de cherpy dans ses narines & une éponge dans sa bouche trempée dans diverses sortes de vinaigre & eaux Theriacales, cependant comme s'il eût esté frappé d'un coup de foudre toutes les parties de son corps en furent tellement ébranlées qu'il en souffrit un tremblement considerable & par sa violence & par sa durée. Ce Symptome n'eut pas d'autres suites. La vapeur s'estant dissipée le tremblement cessa & les esprits ayant repris leur mouvement naturel le Sieur Alprun se trouva en estat de reprendre le soin de son malade. D'abord il prit de ce sel qui s'estoit attaché au col de la cornuë, & apres en avoir donné à goûter au malade, il en mit luy mesme sur sa langue, & il reconnut que l'acrimonie de ce sel ne cedit en rien à celle de l'eau regale.

Delà il conclut deux choses importantes à son dessein.

La 1. Que c'estoit assurement de la grande acreté & corrosion de ce sel, qui estoit dans la matiere pestilente, que provenoient les vomissemens continuels qui ne laissoient souffrir aux malades ni boisson ni nourriture, les cours de ventre qui les accompagnoient jusqu'au tombeau (cette qualité veneneuse irritant sans cesse le ventricule & émouvant continuellement la facul-

té expultrice ) & enfin les élancemens de douleur & les ardeurs que les malades sentoient dans les bubons & les charbons par l'acreté de cette matiere.

La 2. Que les meilleurs remedes qu'on pouvoit employer pour cette cruelle maladie estoient sans doute les Sudorifiques qui pouvoient ou temperer cette acrimonie, ou chasser par la transpiration les humiditez impregnées de cette matiere. D'autant plus que l'experience luy avoit fait voir que de tous les malades qui avoient sué beaucoup, il n'en estoit mort aucun, & qu'au contraire ceux en qui la sueur n'avoit esté excitée ny naturellement ny artificiellement avoient tous perdu la vie.

Ainsi il ne songea plus qu'à trouver des Sudorifiques & des Cardiaques qui peussent seconder ses reflexions : en quoy il réussit heureusement en ayant composé tant pour les pauvres que pour les riches. Il faisoit prendre les Sudorifiques de huit en huit heures, & les Cardiaques d'heure en heure. Voicy la maniere dont il composoit les uns & les autres, que nous donnerons dans les propres termes que l'Auteur employe en son Imprimé, afin que ceux qui voudront s'en servir sçachent où s'en tenir, & que l'on ne puisse pas nous reprocher d'y avoir rien ajoûté ou diminué ce qui seroit manquer de bonne foy pour nos Lecteurs & de fidelité pour celuy qui nous fait part si genereusement de ses lumieres & de ses experiences.